Billig, Volkmar, Dalbajewa, Birgit, Lupfer, Gilbert,
Vashchenko, Yulia, *Bilder-Wechsel. Sächsisch-
russischer Kulturtransfer im Zeitalter der Aufklärung*

Michel Espagne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2187>

DOI : 10.4000/ifha.2187

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Michel Espagne, « Billig, Volkmar, Dalbajewa, Birgit, Lupfer, Gilbert, Vashchenko, Yulia, *Bilder-Wechsel. Sächsisch-russischer Kulturtransfer im Zeitalter der Aufklärung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2187> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2187>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Billig, Volkmar, Dalbajewa, Birgit, Lupfer, Gilbert, Vashchenko, Yulia, *Bilder-Wechsel. Sächsisch-russischer Kulturtransfer im Zeitalter der Aufklärung*

Michel Espagne

- 1 On sait depuis les travaux d'Erhard Hexelschneider à quel point des représentants de la culture russe ont été présents dans la Saxe des XVIII^e et XIX^e siècles. Le présent volume se focalise d'une part sur les échanges artistiques à l'époque des Lumières et souligne plus volontiers la relation inverse, le passage de la Saxe à la Russie. L'histoire parallèle des deux États et celle de leurs points de rencontre ainsi que celle des perceptions réciproques dans la longue durée (article d'A. Raev, dialogue de G. Koenen et V. Billig) ouvrent un volume qui se poursuit avec une présentation de collections russes. Il y a d'abord l'évocation du trésor de Pierre le Grand dont la genèse est liée à ses séjours à l'étranger et qui comporte notamment des pièces du joaillier de Dresde Johann Melchior Dinglinger (O. Kostjuk). Les visites de Pierre le Grand en Saxe sont à l'origine d'enrichissements notables de ses collections parmi lesquels on compte un appareil à mesurer les vents vu dans la maison de Dinglinger, un verre ardent emprunté à Walther von Tschirnhaus, et un niveau du technicien saxon Leupold (M. Ullmann). Lomonossov qui avait suivi à Freiberg les cours du minéralogiste Johann Friedrich Henckel s'en inspira pour construire un premier laboratoire moderne de chimie (T. Moiseeva). Il est évident que les curiosités technologiques accompagnent, et souvent précèdent, la circulation des œuvres d'art proprement dites.
- 2 La circulation des œuvres d'art à la fin du XVIII^e siècle, c'est avant tout l'acquisition par la cour de Saint-Pétersbourg des œuvres rassemblées par le comte de Brühl, tombé en disgrâce ; elles constitueront un élément important du futur musée de l'Ermitage. L'inventaire après décès des biens du comte de Brühl donne une idée exacte de ses

collections d'art. L'acquisition de 600 toiles fut réalisée sur l'ordre de Catherine II par le prince Beloselski qui les fit acheminer par Lübeck vers Saint-Pétersbourg où elles furent restaurées par Lucas Conrad Pfandzelt, originaire d'Ulm. Un inventaire réalisé par Jacob von Stählin, qui, avant de devenir directeur des arts à l'Académie de Saint-Pétersbourg, avait étudié à Dresde auprès de Louis de Silvestre, permet de reconnaître l'origine saxonne de plusieurs centaines de tableaux de l'Ermitage (U.C. Koch). Les collections du comte de Brühl comportaient de nombreux dessins, et pas moins de 300 albums passèrent de Dresde en Russie. Ces albums sont composés non pour documenter la production d'une école ou d'un artiste mais selon le critère de la qualité décorative et des objets représentés. Une majorité des dessins illustrent toutefois le classicisme français du XVIIIe siècle et on n'y trouve pas moins de 70 feuilles liées au nom de Poussin. L'école italienne du XVIe siècle est également bien représentée par des maîtres vénitiens, tandis qu'une centaine de dessins se rapportent à l'école hollandaise du XVIIe siècle. Même si Brühl la considérait comme moins importante que les tableaux, sa collection de dessins était une des principales dans l'Allemagne du XVIIIe siècle, et son passage en Russie constitue une translation artistique de première importance (A. Larionov). La description matérielle de la collection d'estampes de Brühl, et de ses principes d'organisation selon l'idée générale d'une collection complète d'estampes (1771) par Heinrich von Heineken, l'importation de cette collection en Russie par le favori de Catherine II Aleksei Orlov et leur installation dans le palais de marbre complètent l'histoire des collections de Brühl (D. Ozerkov). La reproduction d'un inventaire commenté des estampes de la collection de Brühl permet ici de mesurer la nature des pièces acquises par les acheteurs russes.

- 3 Une dernière grande partie de ce travail précis sur un transfert culturel en matière artistique se concentre sur la personnalité des médiateurs. Issu du cercle de Gottsched, Johann Jacob von Stählin (1709-1785), qui resta 50 ans en Russie, est certainement le principal traducteur de la culture russe en Allemagne pour son temps. Il publia notamment une Histoire du théâtre en Russie. À son action il convient d'ajouter celle de Christian Felix Weisse qui apporta des informations sur la littérature russe en train de naître, celle de Hartwig Ludwig Christian Bacmeister, auteur d'une Russische Bibliothek et finalement de Nikolaï Karamzine qui informa le public européen sur la littérature russe (E. Hexelschneider). Conservés dans les archives et les bibliothèques de Saint-Pétersbourg, les manuscrits de Stählin sont une des principales sources concernant l'histoire de l'art en Russie au XVIIIe siècle. On y voit par exemple comment les tableaux de Dietrich ou de Stefano Torelli ont marqué leurs contemporains russes (T. Liebsch). Quant aux frères Alexei et Alexandre Beloselski, ambassadeurs de Russie à Dresde, ils ne s'essayèrent pas seulement à la poésie et à la philosophie en langue française, mais ils fréquentèrent les artistes de l'Académie (M. Schippan). Cet ouvrage, issu d'un projet des musées de Dresde soutenus par la fondation Getty, confirme à quel point la Saxe est dans la longue durée un point d'articulation essentiel entre l'histoire intellectuelle allemande et celle de la Russie. Il fournit nombre d'informations de première main sur les transferts culturels artistiques.
- 4 Michel Espagne (CNRS, Paris)